

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 86 (1941)
Heft: 7

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

LA GUERRE GERMANO-RUSSE.

Le matin du 22 juin 1941, on apprenait que l'Allemagne avait commencé les hostilités contre la Russie. Était-ce une surprise ? oui et non. Depuis quelques jours, les différents postes de radio du monde entier lançaient les nouvelles les plus inquiétantes sur l'état des relations germano-russes et les préparatifs militaires exécutés de part et d'autre. Du côté allemand, le silence le plus absolu régnait tandis que les Russes émettaient, par l'intermédiaire de l'Agence Tass, un démenti affirmant que les relations avec l'Allemagne demeuraient normales, comme par le passé ; chacun des deux partenaires exécutant de son mieux les obligations découlant du pacte d'août 1939.

Silence d'un côté, démenti de l'autre et pourtant des nouvelles alarmistes continuaient d'être lancées.

Militairement, on savait que l'Allemagne avait pris depuis longtemps des mesures de précaution à l'est et que la Russie n'était pas restée en arrière. Divers indices en laissaient présumer toute l'ampleur :

— ce fut d'abord l'interdiction faite aux agents diplomatiques et consulaires étrangers de se déplacer dans les zones frontières de l'U. R. S. S. ;

— puis, au début de mai, la suppression du trafic civil sur le chemin de fer transsibérien justifiée pour des transports de troupes arrivant de l'Extrême-Orient ;

— finalement les « manœuvres » faites un peu partout le long des frontières russes.

En dépit des communiqués officiels, des rumeurs tenaces affirmaient que Roumains et Finlandais mobilisaient d'une manière camouflée et que des troupes allemandes arrivaient dans ce dernier pays.

Des deux côtés, les préparatifs militaires paraissaient terminés mais l'énigme demeurait entière quant aux intentions. N'était-ce du côté allemand qu'une pression accompagnée d'une habile propagande radiophonique en vue d'obtenir des avantages politiques et économiques plus substantiels que ceux d'août 1939, ou bien voulait-on en arriver à liquider le problème russe avant d'entreprendre quoi que ce soit en Asie mineure ou en Méditerranée orientale ?

On savait très bien que les Russes poussaient par tous les moyens possibles à l'extension du conflit, espérant ainsi frapper à leur heure, en profitant de l'affaiblissement général de l'Europe. A force de vouloir être subtils, les dirigeants du Kremlin ont été pris à leur propre piège et la foudroyante décision allemande a réduit à néant ces projets.

Le discours du chancelier Hitler fut à ce sujet révélateur lorsqu'il précisa le caractère des relations entre l'Allemagne et les Soviets. Le passage relatif aux exigences russes concernant la Lituanie est des plus suggestifs.

* * *

Les procédés mis en œuvre par les Allemands sont tous ceux de la guerre-éclair que nous connaissons par les campagnes précédentes, mais encore amplifiés dans leur réalisation :

— attaques aériennes massives sur l'aviation adverse afin de la détruire au sol ;

— bombardements des voies de communications pour paralyser la mobilisation et les concentrations ;

— bombardements massifs des arrières afin de briser le moral des populations civiles.

Parallèlement à cette action des forces aériennes, échelonnées dans le temps, les forces blindées et motorisées sont lancées en avant afin de former un certain nombre de poches à l'intérieur desquelles l'ennemi est battu systématiquement.

Jusqu'au milieu du mois de juillet, on peut résumer les opérations, dans leurs très grandes lignes, comme suit :

Front de Finlande.

Dans le nord, une action est en cours en direction générale de Mourmansk. Suivant certaines indications, les Germano-Finlandais auraient réussi à couper la voie ferrée Mourmansk-Léninegrad.

Dans le secteur de Salla (Kuolajärvi), les Finlandais ont reconquis cette localité cédée aux Russes lors de la paix de 1940.

Au nord du lac Ladoga, les Allemands ont pénétré dans la ligne de défense de Käkisalmi et les Russes se retirent en direction de l'ancienne frontière.

Sur l'isthme de Carélie, une offensive germano-finlandaise fut amorcée mais jusqu'à maintenant ne semble pas avoir été poussée à fond. Elle sera sans doute reprise en direction de Leningrad lorsque cette ville sera menacée par les forces allemandes venant des Pays baltes.

Front Mer Baltique-nord des Marais du Pripiet.

C'est dans ce secteur que se fit l'effort principal allemand. Dans les trois premières semaines (22 juin-13 juillet), les combats se déroulèrent entre la ligne de démarcation germano-russe et la « ligne Staline ». Celle-ci suit la Velikaja dès Pskow puis rejoint la Düna à Polotzk. Ensuite, elle

s'appuie au Dnjèpr dès Orscha jusqu'à Kiew, puis passant par Shitomir et Mohilew-Podolsk elle se termine vers Odessa.

Les principaux axes de pénétration furent :

A. Le long de la côte de la Baltique où une colonne allemande s'avança en direction de Riga.

B. Au travers des Pays baltes des forces allemandes avancèrent sur Schaulen pour continuer sur :

a) Riga.

b) Dünabourg.

De Riga, l'offensive se développa vers Pernau, Fellin et Dorpat (lac Peipus).

De Dünabourg :

Une action se fit d'abord sur Ostrow, puis sur Narva enveloppant ainsi les forces russes des Pays baltes ;

Une deuxième sur Minsk afin de rejoindre les troupes ayant progressé de Minsk et enfermant ainsi les troupes soviétiques dans une poche ;

La troisième progressa par Polotzk sur Vitebsk en direction générale de Smolensk où les premiers éléments allemands ont débordé la ville et progressent sur la route de Moscou.

C. Une des principales offensives de ce secteur se fit sur l'axe Kaunas-Vilna-Minsk, pour de là continuer sur :

Borissow-Orscha où les Allemands atteignirent le Dnjèpr ; Bobruisk-Rogatschew.

D. Minsk fut également attaqué du sud-ouest par Baranowitschi d'où semble être partie une attaque sur Slutzk.

De très importantes forces russes furent capturées ou détruites dans l'immense poche que formèrent les armées allemandes progressant au nord par Kovno-Vilna-Minsk et au sud, par Baranowitschi-Minsk.

Une grande bataille se déroula autour de Bialystock-Grodno-Szloum. Ce n'est que le 11 juillet que le commandement allemand en annonça la fin avec un résultat matériel considérable.

E. De Brest-Litowsk une colonne allemande avance par Kobryn sur Pinsk.

Sur l'ensemble de ce front, les forces soviétiques ne restèrent pas passives, mais elle contre-attaquèrent particulièrement dans la région de Dünabourg lorsque les Allemands franchirent la Düna.

Une bataille de chars eut lieu les derniers jours du mois de juin autour de Lida (sud de Vilna).

Durant la première quinzaine de juillet, les principales contre-attaques russes eurent lieu à Ostrow, Sebeszk et Ljepjel. Sans arrêter l'avance allemande, elles la freinèrent sensiblement et mirent dans des situations hasardées les pointes des divisions blindées.

Deux autres contre-attaques russes se déclanchèrent ; l'une à Borissow, lors du franchissement de la Bérésina, et l'autre, dans la région de Bobruisk.

Front sud des Marais du Pripet.

Ce front n'a été, au début, qu'une succession d'attaques allemandes et de contre-attaques russes, en particulier à Przemyśl, Lemberg, Novogradwolinsk. On put toutefois reconnaître deux principaux axes :

A. De Wladimir-Wolynsk sur Lutzk-Rovno-Novograd-wolynsk avec une action sur Dubno.

Le 13 juillet, après un ralentissement de quelques jours devant Nowogradwolynsk, les Allemands annoncèrent la reprise de l'offensive par Shitomir en direction générale de Kiew ; ils affirment que leurs premiers éléments ont atteint Radomysst.

B. Autour des régions fortifiées de Lemberg et de Przemyśl se déroulèrent des combats très durs et ces deux villes changèrent plusieurs fois de mains. Finalement, les Allemands arrivèrent dans la région de Tarnopol.

Front des Carpathes.

Hongrois et Slovaques, sans doute appuyés par des forces allemandes, ont atteint Stryj et Koloméa. Les nouvelles détaillées de ce front sont rares. Avancant le long de la rive sud du Dnjèstr, les Hongrois ont atteint la Sbrutschl.

Front Bukovine-Bessarabie.

Au début, les troupes germano-roumaines du maréchal List remplirent, semble-t-il, un rôle passif. Des attaques eurent lieu le long du Pruth, en particulier à Kagul et Skuljany, mais les Russes conservèrent leurs positions. Puis, entrant progressivement en action, elles s'emparèrent de Czernowitz, avançant ensuite en direction de Mogilew-Podolsk et de Kamenetz-Podolsk.

Le communiqué allemand du 13 juillet, annonça que toute la Bessarabie était récupérée et que les Russes étaient rejetés au delà du Dnjèstr.

* * *

Autour du 10 juillet, les opérations marquèrent un temps d'arrêt. Le front était sensiblement jalonné par le sud-ouest de Narva-le lac Peipus-Pleskau-Ostrow-Polotsk-Orscha-le Dnjèpr-Nowogradwolynsk-la Bessarabie.

Ce ralentissement des opérations fut sans doute nécessaire afin de remettre en ordre les unités allemandes après une progression de plus de 400 kilomètres en territoire russe.

Le 12 juillet, une nouvelle offensive est déclenchée en direction générale de Lénigrade, Smolensk (Moscou) et Kiew.

* * *

Dans toutes ces opérations l'aviation a joué un rôle considérable. Si foudroyante que fut l'action aérienne initiale

allemande, il ne semble pas que l'aviation soviétique fut complètement mise hors de combat. En effet, on signale toujours le bombardement des ports finlandais, des régions de Ploesti et Constanza et une intervention directe dans la bataille terrestre au profit des unités motorisées.

On a beaucoup écrit sur la valeur de l'aviation russe. Après avoir été un certain temps à la tête du développement des forces aériennes européennes, alors que l'Allemagne ne possédait pas d'aviation militaire, elle a perdu son avance. Sans être déclassés, ses avions ne sont plus tout à fait modernes.

* * *

A la suite de la campagne de Finlande, l'armée soviétique fut réorganisée. Cette transformation devait être, paraît-il, terminée au printemps 1942. Cette armée dispose d'environ 6 millions d'hommes *instruits* ayant, comme nous le savons déjà par la guerre de Finlande, un matériel nombreux et de bonne qualité. Toutefois, l'instruction du soldat soviétique, bien que supérieure à celle du soldat tsariste de 1914, n'est pas égale à la qualité du matériel.

Les effectifs que les Soviets peuvent engager au delà de ce chiffre de 6 millions, ne sont, d'après les indications générales que l'on peut obtenir sur l'armée soviétique, que des hordes mal armées et mal équipées. On les a vues à l'œuvre au début des hostilités en Finlande.

* * *

La tactique qu'emploient les Russes est une conjugaison du combat retardateur et de la guérilla. Ce dernier fait est confirmé par le discours de Staline.

En lisant les comptes rendus des compagnies de propagande allemandes on est frappé de la dureté de la guerre.

Une fois les pointes blindées allemandes passées, l'infanterie qui suit doit livrer de vraies batailles pour nettoyer le terrain. En effet, lors de l'avance allemande le long des routes, les soldats soviétiques s'en écartent, se rassemblent dans les forêts et « groupés par bandes, ils rendent les arrières peu sûrs ». (*Völkischer Beobachter*.)

On constate le même phénomène qu'en Finlande : les soldats russes ne se rendent pas mais combattent jusqu'à la mort. Ils sont excessivement tenaces dans la défensive.

Cette campagne de Russie diffère sensiblement des autres campagnes (Pologne, Norvège, France, Yougoslavie, Grèce) non seulement à cause de l'immensité du territoire sur lequel elle se déroule, mais surtout parce que l'on voit pour la première fois s'affronter deux armées du même type, à savoir, blindées et motorisées, disposant d'une forte aviation.

P. S. La rédaction des présents « Commentaires » a été arrêtée au 20 juillet. Etant donné le rythme accéléré avec lequel se déroulent les opérations sur le front est, on peut admettre que notre chronique sera dépassée par les événements au moment où paraîtront ces lignes. Aussi bien, s'agit-il pour nous avant tout de préciser la nature des opérations et les enseignements qui peuvent en découler, plutôt que de reproduire les diverses phases de cette bataille.
